

Maîtresse Luce, lors d'un moment "propice", c'est-à-dire entourée d'esclaves sexuels, va se laisser aller à leur relater sa marche de jeune fille ingénue -à peine mature!- sur les chemins sinueux mais si réjouissants de la découverte des charmes secrets du corps. Son rapide apprentissage la mènera vers une maturité sexuelle, un épanouissement hors norme.

« Alors, tu as bien maté mes fesses ! » « ... Oui... Oui... Madame... » La rougeur de son visage l'amusa. « Défaits ton pantalon ! » lui dit-elle, « je veux voir le résultat de ton voyeurisme ! ». Maladroitement, il s'exécuta. Des traces blanchâtres sur sa verge pourtant toujours raide et sur son slip révélèrent qu'il avait eu déjà une éjaculation. « Tu as joui », lui lança-t-elle en riant ; « te serais-tu masturbé ? » « Euh ! Non ! Madame ! Je... » « Ah ! Alors, tu as joui en me matant ! Tu me mates en plein gang bang, au milieu de trois mâles qui me défoncent par tous les trous, ça t'excite, tu bandes, et tu jouis sans même te branler ! » Il ne savait que dire. Luce massa ses testicules, fixant le gamin qui baissa les yeux. « J'ai l'impression qu'elles sont encore pleines ! Voudrais-tu jouir une nouvelle fois ? » Il restait muet, malgré son érection, comme tétanisé. « Tu es bien timide ! Tourne-toi ! » Elle lui tapota les fesses. « Tu aimes que je te caresse les fesses, n'est-ce pas ? » « Heu ! Oui... Oui... Madame, oui, oui... » « Demi-tour ! » Il obéit. Elle s'agenouilla et le suçà. Il éjacula presque immédiatement sur le visage de Luce. Elle le dévisagea de nouveau, le visage rempli de sperme ; de nouveau il baissa les yeux. « Regarde-moi ! » ordonna-t-elle. Il obéit. Elle récupéra le foutre de ses doigts, et les porta à sa bouche. « Ton sperme a un goût agréable, je te félicite ! » Son sac à mains était à ses pieds ; elle en sortit un kleenex, s'essuya ostensiblement la face. Puis elle se leva, jeta à son oreille, frôlant l'anus du garçonnet de son index : « Tu as de jolies fesses, toutes mignonnes ! Elles me font envie ! » Elle rit, et massa de son doigt le trou du cul du jeune homme, qui ne protesta pas. « J'ai vraiment envie de t'enculer ! Tu aimerais, n'est ce pas, que je t'encule ? » lui demanda-t-elle d'une voix langoureuse. « ... Oui... » « Bon ! Première leçon, on dit : Oui ! Maîtresse ! Compris ? » « Oui ! Maîtresse ! » s'empessa-t-il de rectifier. « Maintenant, cours au

comptoir, paye ma consommation, appelle un taxi ! »
« Oui ! Maîtresse ! »

Luce sortit du dancing. Le garçon la rejoignit. « C'est fait ? » « Oui ! Maîtresse ! » « Approche un peu ! » Elle passa les mains sur ses fesses, puis les pétrit si ostensiblement que trois filles, d'environ vingt-cinq ans, jupes au ras du cul, se mirent à observer, avec un intérêt non dissimulé, l'inhabituelle et attrayante saynète. Luce s'en aperçut. « Venez voir ça de plus près ! Ca vaut le coup ! » leur dit-elle. Elles s'approchèrent. L'une d'elle suggéra, excitée par la situation, qu'il baissât son pantalon, « pour voir son cul en vrai ! » « Excellente idée ! » approuva Luce : « Allez ! Tombe le froc ! Montre ton cul à ces jolies demoiselles si gentilles ! » Il obéit, et la fille d'applaudir : « Ce minet est une véritable larve ! » « Bien obéissante ! » ajouta Luce en riant, « regardez ! » Cette fois, elle introduisit réellement un phallosome index dans le trou du cul du garçon, qui poussa un : « Hm ! » de satisfaction en se dandinant. « Souhaitez-vous l'essayer ? » leur demanda Luce. « Ma foi... » dit l'une d'elle, « j'avoue que c'est tentant... ». Luce délaissa le trou du cul et porta son doigt à la bouche du garçon, qui le suçait. « Vas-y ! » dit-elle, « ne te gêne pas, doigte-le ! Il aime ça ! » Elle le sodomisa d'un index coquin, et reconnut ses prédispositions. « Oui ! Ce soir, je l'amène chez moi ! Je vais le prendre avec un godemiché ceinture ! Je suis une enculeuse de mâles ! » s'esclaffa Luce. « Change de trou, fais-lui sucer ton doigt, que tes copines profitent un peu de sa culière... bienveillance ! » Les deux autres filles le sodomisèrent de la même manière, se firent également sucer le doigt. Il pantelait au milieu des quatre femmes, froc baissé, queue tendue, tout rouge. « Comment s'appelle-t-il ? » demanda à Luce l'une d'elle. « Je l'ignore, mais son patronyme ne m'intéresse pas ; je suggère : Petit-enculé ! » Elles approuvèrent : « Le nom reflète la nature de celui qui le porte ! » La première à l'avoir sodomisé lui dit, d'un ton ferme : « Mes escarpins sont remplis de poussière ! » Petit-enculé, sans qu'il fût besoin que l'ordre lui fût formellement adressé, s'agenouilla, et les lécha, et les chaussures des quatre Déesses reluisirent bientôt de la salive de Petit Enculé, car il ne s'arrêta pas aux escarpins de la première

sodomisatrice. Elles l'entouraient maintenant, le fixant, louant ses qualités d'esclave, quand le taxi arriva.